

de faire autorité. S'il y a lieu de nous applaudir de la visite que nous a faite Monseigneur l'Evêque de Beauvais, ainsi que des mémoires pleins d'intérêt qui ont été lus, l'année n'en garde pas moins un caractère lugubre, à raison des deuils et des catastrophes qui s'y sont produits.

La parole est donnée à M. le comte Jean de Bréda, pour nous entretenir des seigneurs du Plessis-Brion. Le château du Plessis-Brion est une construction en brique et pierre, où la renaissance a mis largement son empreinte, bien qu'il remonte plus haut. Le balcon en fer forgé de la façade porte trois lettres entrelacées, deux R et une M. Ce sont les initiales de Rose-Michelle Raquet, ancienne actrice, nièce et héritière du fermier général Romanet qui, à trente ans, en 1706, épousa un vieux mousquetaire, veuf et sans fortune, M. de Belaval. Mme de Belaval acheta, en 1714, Le Plessis-Brion de Elisabeth Dru, veuve de Etienne-Hardi Duplessis, trésorier de l'extraordinaire des guerres, moyennant 90,000 livres.

Le château était dans un état de délabrement complet. Les nouveaux propriétaires ne s'entendaient guère aux travaux de restauration. Un jeune homme de bonne famille, Jean-Nicolas Matigny de la Boissière, s'offrit à leur servir de régisseur désintéressé. Il gagna si bien la confiance de Mme de Belaval que, le 12 février 1715, la châtelaine et lui se firent donation mutuelle de leurs fortunes. Le motif invoqué fut leur estime réciproque, qui se traduisit en 1716 par la naissance d'un fils, qui vécut dix-neuf ans sous le nom de Matigny-du-Plessis-Brion.

On empêcha M. de Belaval de récriminer, en lui servant une pension de 800 livres, en même temps qu'on le reléguait dans une chambre du premier étage de la tour du midi, où il mourut en janvier 1738.

Matigny ne tarda pas à épouser Mme de

Belaval, et l'on ne manqua pas de mentionner au contrat, dressé le 12 mai 1739, la donation de 1715. Treize ans après, le 8 mars 1752, mourut à son tour Rose-Michelle Raquet.

Matigny, qui avait acheté en 1738 une charge de trésorier au bureau des finances de Soissons, se mit en possession de toute la succession et au bout de neuf mois de veuvage, le 8 décembre 1752, se remaria avec Mlle le Duc, fille de le Duc, trésorier de France à Soissons. De cette union sont issus un fils, mort en bas âge, et trois filles, qui jouirent du domaine du Plessis-Brion en indivis.

Si la conduite de Matigny fut scandaleuse, ses talents d'administrateur n'en furent pas moins remarquables. Il améliora si bien le domaine du Plessis-Brion par des acquisitions et des échanges, qu'en 1787 ses héritiers le vendirent à M. de Bréda de Guisbert 435,000 livres, presque le quintuple du prix de 1706.

Le 21 septembre 1906, en démolissant un bâtiment, on trouva sous une marche cette inscription : « Cette pierre a été posée par dame Rose-Michelle Raquet, épouse de Monsieur Jean-Baptiste-Nicolas de Matigny de la Boissière, seigneur et dame de ce lieu, l'an 1741. »

M. le chanoine Morel lit une note relative à un abbé de Saint-Martin-aux-Bois, du nom d'Ernaud. Il établit, d'après les chartes, que cet abbé gouverna le monastère de 1180 à 1190.

C'est donc en confondant les siècles qu'on a inscrit sur la liste des abbés de Saint-Martin trois abbés du nom d'Ernaud, l'un en 1080, un autre, en 1185, et le troisième en 1290. Cette note rectificative de la *Gallia Christiana*, est destinée au Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Rennes, la semaine de Pâques.

M. F. de Roucy présente un jeton en cuivre, jadis saucé, trouvé à la Porte-Chapelle, dans les remaniements de l'ancienne maison Pain. La frappe en est fort plate et usée. La date manque. On n'est arrivé à l'identifier, qu'en la

---